

Une « Dame » et une « Puce » dans la folie Feydeau

Zabou Breitman et Lilo Baur s'emparent de deux pièces du maître du vaudeville. Entre comique, noirceur et radicalité

THÉÂTRE

Une Dame, une Puce et un Dindon : la folie Georges Feydeau (1862-1921) règne sur la rentrée parisienne. Deux grandes maisons de la capitale, le Théâtre de la Porte-Saint-Martin et la Comédie-Française, ouvrent leur saison avec deux des plus grandes pièces du maître du vaudeville et de l'absurde. Sur les boulevards, Zabou Breitman s'attaque à *La Dame de chez Maxim*. Dans la Maison de Molière, Lilo Baur signe une sémiante *Puce à l'oreille*. Parallèlement, sort en salle l'adaptation cinématographique du *Dindon* par Jilil Lesspert, qui ne restera pas dans les annales, malgré la présence de la star de la Comédie-Française, Guillaume Gallienne.

De quoi cette feydeumania est-elle le signe ? Que le besoin de rire se fasse sentir, en nos temps moroses comme dans tous les temps, c'est certain. Que les théâtres aient besoin de remplir leurs salles avec un auteur qui fait (quasi) infailliblement recette, c'est tout aussi sûr. Mais, plus profondément, le dandy de la Belle Époque, qui, depuis trente ans, a acquis ses lettres de noblesse dans le théâtre public, laisse voir, derrière la folie comique, sa noirceur, sa poésie et sa radicalité, notamment dans sa manière d'envisager la famille et le couple bourgeois comme des constructions dénuées de sens.

Mécanisme grippée

L'amusant ici est aussi que cette Dame et cette Puce sont toutes deux mises en scène par des femmes, ce qui a rarement été le cas, et promettrait de changer la perspective. Promesse tenue pour l'une, et non tenue pour l'autre. Car c'est une Dame en petite forme que signe Zabou Breitman à la Porte-Saint-Martin. La metteuse en scène, qui a pourtant un goût certain pour l'absurde, le grinçant, la folie, semble s'être pris les pieds dans les tapisseries de son décor surchargé et vieillot. La représentation hésite en permanence entre le désir d'aller vers une forme de radicalité et le besoin d'offrir un spectacle consensuel, et du coup ne trouve ni son identité ni son rythme.

Dans « La Puce », de Lilo Baur, le burlesque se promène sans complexe entre Tintin et Jacques Tati

Bref, c'est une Dame ébouriffée (à l'image des coiffures qui affublent les personnages), mais guère ébouriffante, malgré le plaisir que l'on éprouve à retrouver Micha Lescot en Docteur Petypon, le héros de la pièce. Il lui arrive un drôle de truc, à Petypon, lui qui n'est pourtant pas un noceur. Après une nuit d'ivresse, il retrouve dans le lit conjugal non pas sa femme mais la Môme Crevette, une danseuse du Moulin-Rouge. Là-dessus débarque son oncle, le martial Général Petypon, tout juste de retour d'Afrique. Le Docteur Petypon n'a plus alors qu'une solution : faire passer la Môme Crevette pour son épouse.

S'ensuit une cascade de quiproquos qui font tout le sel de la pièce, la Môme Crevette se retrouvant à enseigner à de nobles dames de province, comme étant du dernier chic parisien, son coup de pied de danseuse de French cancan, assorti de cette expression impayable, prononcée avec la gouaille requise : « Et allez donc, c'est pas mon père ! » Normalement, la Dame entraîne sans coup férir dans son ivresse, dans son vertige où les personnages ne savent plus qui ils sont et deviennent interchangeables.

Mais ici la mécanique est grippée, malgré des acteurs formidables qui offrent de beaux moments. Micha Lescot est là avec son charme, son sens du burlesque, sa manière unique d'utiliser ses longs bras, ses longues mains et ses longues jambes. Anne Rotger, actrice venue de la troupe de Joël Pommerat (c'est elle qui joue Marie-Antoinette dans *Ça ira*), est celle qui parvient à donner le plus de force et d'inquiétante étrangeté à ce ballet de pantins sans consistance. André Marcon est un général III^e République plus vrai que nature. Mais Léa Drucker, qui est une excellente comédienne dans le registre de l'intériorité, est à contre-emploi dans le rôle de la Môme Crevette, ici bien sage.

L'atmosphère est tout autre avec *La Puce à l'oreille*, véritable régal au goût de bonbon acidulé, porté par un ensemble de comédiens-français en état de grâce, visiblement enchantés d'entrer dans l'univers doucement déjanté inventé par Lilo Baur. La metteuse en scène suisse, qui a fait ses classes notamment avec Peter Brook et Simon McBurney, transpose l'intrigue de la pièce, tout aussi extravagante que celle de *La Dame de chez Maxim*, dans

Le décor, superbe, est celui d'un chalet de montagne avec peau de bête, trophée de renne et cheminée électrique, laissant voir par la baie vitrée la neige qui tombe et des skieurs glissant avec légèreté, comme pour contraster avec l'hystérie autogénérée par les personnages du vaudeville qui se joue à l'intérieur, des personnages qui vont là aussi perdre les contours de leur identité.

Imbrolios et chassés-croisés

Parce qu'elle a reçu par la poste une paire de bretelles appartenant à son mari, et égarée à l'Hôtel du Minet-Galant, un établissement « où les couples mariés ne viennent pas ensemble », Raymonde Chandebeise s'imaginer trompée par son époux. Avec son amie Lucienne Homénides de Histangua, elle imagine alors un stratagème pour le confondre, se faisant passer pour une mystérieuse admiratrice lui donnant rendez-vous dans le fameux hôtel.

Et c'est là aussi une avalanche d'imbrolios et de chassés-croisés qui va s'abattre sur les personnages et les spectateurs, pour culminer dans une nuit de délire au Minet-Galant, où nul ne saura plus où il en est avec son désir. Cette Puce met en branle tous les ressorts du burlesque, le vrai, celui où les corps expriment toutes les folies, un burlesque qui se promène sans complexe entre Tintin et Jacques Tati, et dont les comédiens-français maîtrisent les rouages à la perfection.

À la tête de cette équipe de choc, les deux actrices qui jouent les deux héroïnes, Anna Cervinka (Raymonde) et Pauline Clément (Lucienne), sont irrésistibles de finesse, de charme et d'humour. Serge Bagdassarian glisse, impérial, de son rôle de bourgeois bien (r)assis à celui de son sosie, domestique dans l'hôtel de petite vertu. Alexandre Pavloff est génial en professeur Tournesol de la médecine. Jérémie Lopez, en caricature d'idalgo jaloux, emmène les spectateurs dans un état d'hilarité irrésistible. Sébastien Pouderoux ose tout, comme toujours, dans le rôle de l'ami universel.

Mine de rien, sans jamais peser ni empeser, dans son choix assumé d'offrir un divertissement de qualité, le spectacle de Lilo Baur nous met la puce à l'oreille sur les rapports troubles entre le langage et le corps, et sur les rapports de force entre maîtres et domestiques, et entre hommes et femmes.

vedette, elles doivent vraiment se montrer fines mouches pour échapper à des hommes qui les assaillent de toutes parts. Et cela, on ne l'avait jamais vu aussi bien, chez Feydeau. ■

FABIENNE DARGE

La Dame de chez Maxim, de Georges Feydeau. Mise en scène : Zabou Breitman. Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 18, boulevard Saint-Martin, Paris 10^e. Jusqu'au 10 novembre.

La Puce à l'oreille, de Georges Feydeau. Mise en scène : Lilo Baur. Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, Paris 1^{er}. En alternance jusqu'au 23 février 2020.



De gauche à droite : Pauline Clément, Jérémie Lopez et Sébastien Pouderoux dans « La Puce à l'oreille ». PASCAL GELY

« INTELLIGENT, SUBTIL, DRÔLE, JUSTE ET ÉLÉGANT »
FRANCE INTER

—FABRICE LUCHINI ANAÏS DEMOUSTIER—
ALICE ET LE MAIRE
—UN FILM DE NICOLAS PARISER—

AVEC NORA HAMZAWI LÉONIE SIMAGA ANTOINE REINHARTZ MAUD WYLER ALEXANDRE STEIGER THOMAS CHABROL PASCAL RÉNÉRIC

AU CINÉMA LE 2 OCTOBRE

arte LE FIGARO Télérama CFC@E Koinif franceinfo

Les éditions
persée
recherchent
de nouveaux
auteurs

Envoyez vos manuscrits
Éditions Persée
29 rue de Bassano 75008 Paris
Tél. 01 47 23 52 88
www.editions-persée.fr